

LES
NOCES D'OR

DE LA

paroisse **Saint-Jean-Baptiste**
de Montréal

Les 28, 29 et 30 juin 1924

par l'auteur de la monogra-
phie de la même paroisse
L'abbé **ELIE-J. AUCLAIR**

MONTRÉAL

1924

LES NOCES D'OR

DE LA

paroisse Saint-Jean-Baptiste de Montréal

NIHIL OBSTAT

Marianopoli, die 12a Septembris 1924

Canon. *ÆMILIUS CHARTIER*

censor librorum

IMPRIMATUR

E.-A. DESCHAMPS v.g.

administrator

Die 15a Septembris 1924

LES
NOCES D'OR

DE LA

paroisse **Saint-Jean-Baptiste**
de Montréal

Les 28, 29 et 30 juin 1924

par l'auteur de la monogra-
phie de la même paroisse

L'abbé **ELIE-J. AUCLAIR**

MONTRÉAL

1924

DU MÊME AUTEUR

- LA FOI DANS SES RAPPORTS AVEC LA RAISON (1898)
LE MARIAGE CLANDESTIN DEVANT LA LOI (1901)
ARTICLES ET ÉTUDES (1903)
VIE DE MÈRE CARON (1908)
LES FÊTES DE L'HÔTEL-DIEU (1909)
PRÊTRES ET RELIGIEUX DU CANADA (1914)
PAU, FAYOLLE ET FOCH (1922)
HISTOIRE DES SOEURS DE SAINTE-ANNE (1922)
LOUIS-JOSEPH-AMÉDÉE DEROME (1922)
MÈRE CATHERINE-AURÉLIE (1923)
SAINT-JEAN-BAPTISTE DE MONTRÉAL (1924)

(EN COLLABORATION)

- LES FÊTES DU 75^e DE LA SAINT-JEAN-BAPTISTE (1900)
HISTOIRE DE SAINT-JACQUES-D'EMBRUN (1910)

ANNONCES DES FÊTES

LA monographie paroissiale de Saint-Jean-Baptiste de Montréal, que nous avons publiée à la mi-juin 1924, avait été préparée en vue de la célébration des noces d'or de la paroisse. Cette célébration, dont on nous demande maintenant de rédiger le compte rendu, a eu lieu, effectivement, les 28, 29 et 30 du même mois. Ce fut un magnifique couronnement du premier demi-siècle de vie de cette belle et prospère paroisse. C'est pourquoi, ce compte rendu, il est à peine besoin de le dire, constitue comme la suite naturelle de la monographie elle-même.

D'avance, les journaux avaient annoncé le programme des fêtes d'or. Le 28, jour propre du cinquantième, une première messe d'action de grâces devait être chantée, à l'église de la rue Rachel, le matin, par Mgr le curé Dubuc. Dans l'après-midi, l'on irait recevoir, à la gare du Pacifique Canadien, Son Excellence Mgr Pietro di Maria, délégué apostolique, qui avait bien voulu accepter de présider à la grande cérémonie du lendemain. Le soir, première promenade de Mgr le délégué, des invités et des no-

tables, par les rues de la paroisse (partie ouest), qu'on était prié de décorer et d'illuminer. Le 29, messe pontificale, chantée par Son Excellence, avec adresse de Mgr le curé, réponse de Mgr le délégué et sermon de circonstance par un enfant de la paroisse, M. l'abbé Arthur Deschênes. A 1 heure, banquet dans le sous-sol de l'église. Le soir, seconde promenade des hôtes d'honneur par les rues de la paroisse (partie est). Le 30 enfin, service funèbre pour les curés et les paroissiens défunts, que célébrerait Sa Grandeur Mgr Forbes, évêque de Joliette, ancien curé de Saint-Jean-Baptiste.

Voici le texte de la très belle lettre que Son Excellence Mgr le délégué apostolique avait adressée à Mgr le curé Dubuc, à la date du 21 juin 1924, pour lui annoncer qu'il acceptait de venir présider les fêtes du cinquantenaire:

*Délégation apostolique au Canada et à Terre-Neuve,
No 20058.*

Cher Monseigneur,

J'ai le plaisir de vous annoncer que, samedi prochain au soir, je serai à l'archevêché de Montréal et que, le dimanche 29, je me tiendrai à votre disposition pour chanter la messe pontificale d'action de grâces dans

notre église à l'heure qui vous conviendra le mieux. Ce sera pour moi un bonheur de prendre part ainsi aux fêtes jubilaires de la fondation de la paroisse Saint-Jean-Baptiste. Dès maintenant je prie Dieu de bénir le pasteur et les paroissiens et de faire réussir ces solennités de manière à mettre en évidence, pour la gloire de notre sainte religion, le zèle de l'organisateur et la foi des bons catholiques confiés à ses soins. -- A bientôt donc, cher Monseigneur, et, en attendant, recevez mes salutations cordiales comme aussi l'expression de mes sentiments de véritable estime.

(signé) P. DI MARIA,
arch. d'Iconium,
del. ap.

Les paroissiens avaient rivalisé de zèle pour rendre coquet et accueillant l'ancien "village". Le spectacle était beau à voir de toutes ces rues pavoisées, fleuries, décorées et ornées. Ce n'était partout que drapeaux, banderolles, étendards, bannières, inscriptions en fleurs ou en lettres d'or, brillants 50 en lettres de feu, sentences de douce réminiscence ou d'amicale bienvenue, couleurs pontificales jaune et blanc, évocations des fleurs-de-lys, du bleu-blanc-rouge et autres. Bref, on était en fête, tout le chantait... jusqu'à l'ébahissement des petits enfants

juifs, si nombreux! qui couraient partout en ayant l'air de se demander ce que cela voulait dire.

Le samedi (28), tous les journaux signalèrent l'événement. Qu'on nous pardonne de reproduire la note que nous avons écrite nous-même pour la *Presse*. Elle rappelait, en la condensant, toute l'histoire de cette paroisse que nous venions d'écrire. Elle a sa place ici.

II

UN ARTICLE HISTORIQUE

"Il y a cinquante ans aujourd'hui que la paroisse Saint-Jean-Baptiste de Montréal a été fondée, ou, plus exactement, que son ancienne église, incendiée le 29 janvier 1898, s'ouvrit au culte. C'est le 28 juin 1874, en effet, que le défunt grand-vicaire Moreau procéda aux rites de la bénédiction de cette grande église de la rue Rachel qu'il a fallu deux fois rebâtir. Mais une desserte existait au village Saint-Jean-Baptiste depuis 1873, et même depuis 1872, et d'autre part, l'érection canonique de la paroisse, par feu Mgr Bourget, ne date, elle, que du 11 décembre 1875. On célèbre quand même, et justement d'ailleurs, ces jours-ci, les noces d'or de cette florissante paroisse du nord de la ville. Mgr le curé

Dubuc, ses dévoués vicaires et les marguilliers n'ont rien épargné pour que ces fêtes soient solennelles et mémorables.

“Cinquante ans, c'est beaucoup dans la vie d'un homme, mais c'est peu de chose dans la vie d'une institution ou d'une paroisse. Que n'a-t-on pas fait, cependant, à Saint-Jean Baptiste, et aussi bien dans chacune des nombreuses paroisses de Montréal, au cours de ce dernier demi-siècle? Et comme il avait raison, le grand Mgr Bourget, de vouloir multiplier les paroisses dans sa ville épiscopale! Les anciens se le rappellent, la division, en 1866, de Notre-Dame, l'unique paroisse de Montréal jusque-là, fut l'occasion d'un sérieux conflit, à cause des droits acquis de Saint-Sulpice, que l'évêque reconnaissait sans doute, mais dont il voulait modifier la teneur pour le mieux des âmes. Par son décret du 22 décembre 1865, Rome donna raison à Mgr Bourget. Vingt ans plus tard, le 12 juin 1885, devant les restes mortels du grand évêque, à Notre-Dame même, dans une oraison funèbre restée célèbre, un éminent supérieur de Saint-Sulpice, M. Colin, rendait hommage à la justesse et à la profondeur des vues du vénéré prélat sur ce sujet comme sur tant d'autres. Et aujourd'hui, après soixante ans, les événements accomplis nous paraissent plus probants que toutes les

démonstrations et plus éloquentes que tous les discours!

“Cinq curés seulement se sont succédé à l'église de la rue Rachel depuis cinquante ans: M. Maynard (1874-1878), M. Dozois (1878-1880), M. Auclair (1880-1911), Mgr Forbes (1911-1913) et Mgr Dubuc de 1913 jusqu'à date. Au début, la paroisse comptait environ 4,000 âmes. Elle en a actuellement tout près de 16,000. Deux fois, en 1898 et en 1911, l'église fut rasée par l'incendie. Chaque fois, la générosité des fidèles paroissiens et le zèle de leurs curés l'ont fait renaître de ses cendres plus riche et plus belle. Sur le sol fécond de l'ancien “village”, des institutions d'enseignement ou de charité ont germé et se sont épanouies, qui sont l'orgueil de l'importante paroisse d'aujourd'hui: l'académie Marie-Rose (1876), l'académie Saint-Jean-Baptiste (1883), l'académie du Sacré-Cœur (1892), l'hospice Auclair (1894), l'école Lafontaine (1918). Une partie de la paroisse de l'Immaculée-Conception a été prise du territoire de Saint-Jean-Baptiste (1884). Les Pères du Saint-Sacrement s'y sont établis sur l'avenue Mont-Royal (1890). Malgré les incendies successifs et d'autres revers encore, tout, en somme, a prospéré admirablement.

“Chez nous, grâce à Dieu, les écoles et les hospices, comme en Europe aux âges de foi, sont des œuvres

connexes à l'œuvre paroissiale proprement dite. Et c'est pourquoi l'on peut affirmer que ce progrès, à Saint-Jean-Baptiste, est dû en bonne partie à l'initiative et au dévouement des curés qui se sont là succédé, en particulier du curé Auclair, qui fut en charge de la paroisse trente ans, soit les deux tiers du temps qu'elle a vécu jusqu'ici.

“Qu'elle est utile et féconde, pour le bien des âmes et des sociétés chrétiennes, l'œuvre de l'organisation paroissiale! Dans les villes, où tout s'emmêle et se compénètre, c'est peut-être moins sensible et moins apparent que dans nos paisibles campagnes. Et pourtant, même dans les villes, que de bien et d'avantages nous vaut cet organisme de la paroisse catholique! On en jouit, sans y penser, comme de l'air que l'on respire et du soleil qui nous éclaire. On en vit, à la lettre, au spirituel surtout, mais même au temporel, et cela semble si naturel que, souvent, on ne songe pas à en remercier le bon Dieu.

“J'ai eu l'honneur et la consolation d'écrire, à la demande de Mgr le curé Dubuc, une monographie paroissiale de Saint-Jean-Baptiste, qui vient de paraître (135 pages, 17 gravures). On trouvera là un précis des événements qui se sont déroulés autour de l'église de la rue Rachel de 1874 à 1924, des notices sur les évêques et sur les curés sous la juridiction de qui la paroisse a grandi et s'est développée,

les noms des marguilliers, syndics et autres principaux citoyens qui ont aidé à ce développement, et, enfin, quelques considérations d'ordre général sur l'action de la Providence en tout cela. J'aurais évidemment mauvaise grâce à insister. Quelque rétréci que soit le cadre que j'ai dû adopter et quelque pauvre que soit la forme dans laquelle j'ai pu raconter ce demi-siècle de "vie paroissiale", il est sûr que mon modeste livre comporte un intérêt spécial pour les paroissiens de Saint-Jean-Baptiste et leurs descendants.

"Longue vie et prospérité croissante à la chère paroisse, où j'ai vécu enfant, puis jeune prêtre, et où vivra toujours une partie de mon être! Que ses noces d'or lui soient une occasion de renouveau dans l'esprit de foi et dans les saines traditions de ses fondateurs et de ses pionniers!"

III

TRIDUUM PRÉPARATOIRE

Pour mieux disposer ses paroissiens à la célébration de ces noces d'or, Mgr le curé Dubuc avait voulu les y préparer par un double "triduum" de prédication et de prière. Le Père Déziel, des Dominicains, prêcha aux femmes du 21 au 23 juin et aux hommes du

25 au 27 du même mois. Aux femmes, il parla de la nécessité et de la beauté de la prière, de l'accomplissement, auquel il faut toujours tendre, de la sainte volonté de Dieu et enfin du triomphe qu'il convient de faire à Notre-Seigneur dans son Eucharistie par l'assistance à la messe, par la communion, par la visite au saint Sacrement et aussi par les processions organisées en son honneur. Aux hommes, pendant le deuxième triduum, le prédicateur parla du respect humain, de l'ignorance religieuse et de la fierté avec laquelle un croyant sincère, comme par exemple un bon ligueur du Sacré-Cœur, doit vivre sa foi et accomplir ses promesses. Ces deux petites retraites furent très bien suivies et, à la clôture de chacune, des centaines et des centaines de pieux fidèles s'approchèrent de la table sainte.

C'est au soir de la fête du Sacré-Cœur — le vendredi 27 juin — que se terminait le "triduum" des hommes. On eut avec la statue de "celui dont le cœur a tant aimé les hommes" une procession qui constitua un véritable triomphe. Au delà de douze cents hommes, avec chacun un flambeau, précédés d'une soixantaine d'enfants de chœur portant des torches, faisaient escorte à la statue du Sacré-Cœur tout illuminée et richement ornée de fleurs. Une fanfare accompagnait le chant des cantiques ou jouait des marches religieuses. Des milliers et des

milliers de personnes regardaient passer le cortège et joignaient leurs acclamations à celles des processionnistes. Au retour, devant le portique de l'église, une foule compacte qui débordait dans toutes les rues avoisinantes fit couronne aux manifestants, priant et chantant tout ensemble. Les "vivats" au Cœur de Jésus furent enthousiastes et fortement poussés. Ce fut une minute incomparable de foi vécue! L'instant d'après, tout ce monde assistait à un salut du saint Sacrement, qui, suivant l'expression du Père Déziel lui-même, "fut court mais vibrant". "L'ensemble de cette heureuse manifestation, ajoute-t-il, comme du reste les deux triduum qui avaient précédé, furent comme imbibés d'un saint enthousiasme." Disons, nous, qu'on ne pouvait pas mieux se disposer et se préparer, sous l'œil de Dieu, à la célébration du jubilé d'or de la paroisse.

IV

RÉCEPTION DU DÉLÉGUÉ PAPAL, PARURE ET ILLUMINATION

Les âmes étant ainsi bien préparées, tout comme les rues pavoisées et ornées, les fêtes jubilaires eurent donc lieu, nous l'avons dit déjà, les 28, 29 et 30 juin.

Le samedi, 28, Mgr le curé Dubuc chanta solennellement la première messe d'action de grâces, avec

diacre et sous-diacre. L'après-midi, on eut les vèpres solennelles, avec salut et bénédiction du saint Sacrement. L'église, si vaste et si belle, était remplie de fidèles. Le soir, à 7 heures 30, une nombreuse délégation de citoyens, ayant à sa tête Mgr le curé, MM. les vicaires et MM. les marguilliers de Saint-Jean-Baptiste, se porta au devant de Son Excellence Mgr le délégué apostolique à la gare Windsor. Au débarqué, on fit une ovation au distingué prélat. Après un arrêt à l'archevêché, le cortège se reforma pour faire suite à la voiture automobile dans laquelle avaient pris place, auprès du délégué papal, Mgr Gauthier, administrateur apostolique de Montréal, Mgr le curé Dubuc et M. le marguillier en charge Cornellier. La parade se faisait, ce soir-là, par les rues de la partie ouest, de l'avenue Esplanade à la rue Saint-Denis. Au parc Jeanne-Mance, on lança au passage un feu d'artifice. Partout, les drapeaux flottaient au vent, joyeux et fiers, et les lanternes vénitiennes alternaient avec les courants d'ampoules électriques. Devant l'église, rue Rachel, la voiture qui portait Son Excellence s'arrêta un moment et Mgr le délégué donna une première bénédiction solennelle. Son Excellence rentra pour la nuit à l'archevêché, cependant que la foule qui l'avait acclamée se dispersait.

Mgr l'archevêque Gauthier voulut bien, ce soir-là, répéter à plusieurs reprises, à Mgr Dubuc, qu'il était enchanté de tout ce qu'il avait vu à Saint-Jean-Baptiste et reconnaissant aux paroissiens d'avoir si bien reçu et acclamé le représentant du Saint-Père. "Dites-le bien, répétait-il, à vos paroissiens, Monseigneur. Ils ont magnifiquement fait les choses. Dites-le leur en mon nom."

Au cours de la nuit du 28 au 29, saint Pierre, selon le dicton populaire, "pleura ses péchés", ce qui veut dire qu'il plut abondamment. Pluie bienfaisante ailleurs, dont les champs en culture avaient soif, mais qui fut jugée malencontreuse par les citoyens de Saint-Jean-Baptiste, lesquels désiraient et escomptaient un beau jour. Heureusement que, le matin, les nuages se dissipèrent et que, bientôt, le soleil se mit de la fête.

Ce qu'elle était pimpante et riche à voir, sous sa parure de fête, la belle église, aux rayons du brillant soleil de 10 heures, comme aussi, aux alentours, les édifices de l'académie Marie-Rose, de l'hospice Auclair, de l'académie des frères et de l'académie du Sacré-Cœur! Nous renonçons à dénombrer les drapeaux et les étendards, les inscriptions et les vivats, où dominaient, ici et là, le chiffre du jubilé, 50, en lettres d'or ou en festons de fleurs. Au frontispice de l'église, entre de larges écussons portant les mots Foi,

Religion, Patrie, Honneur, ou les armes des évêques de Montréal, nous voyons toujours cette superbe tiare en relief, que surplombait tout au haut le drapeau pontifical et sous laquelle des ronds d'ampoules électriques figuraient un gigantesque 50. Cela ne se décrit pas de mémoire. Il faut avoir vu. De même, à l'intérieur, les banderolles qui descendaient des piliers du haut, en se déployant avec élégance, la profusion des ornements, la croix de l'immense voûte démarquée par des cordons lumineux de petits globes électrisés, l'autel au superbe baldaquin tout brillant de feux et tout parfumé de fleurs, les 50 en lumière qu'on voyait partout, rien ne manquait, des jubés de l'orgue au sanctuaire où s'élevait le trône de Mgr le délégué, pour faire entendre que c'était grande fête, la fête du jubilé, la fête des noces d'or!

V

MESSE PONTIFICALE JUBILAIRE, ADRESSE
DU CURÉ, RÉPONSE DU DÉLÉGUÉ

La messe principale de ce jubilé avait lieu à 11 heures le dimanche 29. Dès 10 heures 30, quand la messe de 10 heures fut finie, l'église se remplit et déborda bientôt de fidèles. A 11 heures 15, exactement, ce fut l'entrée solennelle. Nulle part au monde,

croions-nous, nous l'avons déjà écrit dans la monographie de Saint-Jean-Baptiste, les cérémonies liturgiques ne se font mieux qu'à l'église de la rue Rachel, sous la direction des cleres de Saint-Viateur, "des cleres paroissiaux", disait Mgr Bourget. Ce jour-là, on se surpassa. Quel défilé que celui de l'entrée solennelle du cortège de Son Excellence, par la grande porte et par la grande nef, pour arriver au chœur! Des acolytes en soutanes blanches soutachées de rouge accompagnent la croix qui ouvre la marche. Des pages suivent. D'autres enfants viennent, des centaines, habillés de blanc crème, de rouge vif, de noir avec manteau romain et ceinture pourpre... Tout ce petit monde s'avance lentement, avec, à l'entrée du chœur, des évolutions savantes. Les bons frères n'ont pas l'air d'y toucher... et tout se fait avec une grâce incomparable. De nombreux prêtres et religieux suivent les enfants. Son Excellence Mgr le délégué, en *magna cappa*, entouré de ses assistants, ferme la marche. Souriant et bon, à droite et à gauche, il bénit, il bénit sans se lasser. Mgr di Maria est un fort bel homme. Se donnant, ce matin-là, à la joie de ses hôtes, dans toute la majesté de la pompe qui l'accueillait, il paraissait heureux et sa haute dignité se faisait plus paternelle que jamais.

Son Excellence prit tout de suite place au trône et, avant l'office, reçut les hommages de la paroisse. Le curé lui-même, Mgr Dubuc, revêtu de ses insignes prélatiques, les lui présenta dans le discours-adresse dont voici le texte.

"Excellence,

"Vénérés confrères,

"Mes biens chers frères,

"La paroisse de Saint-Jean-Baptiste est aujourd'hui dans la joie. Elle fête ses noces d'or. Il y eut, exactement hier, le 28 juin, cinquante ans, que M. le vicaire général Moreau, au nom du grand Mgr Bourget, bénissait ici et ouvrait au culte la première église, qu'ont connue les anciens avant l'incendie du 29 janvier 1898.

"La présence de Votre Excellence, Monseigneur le délégué apostolique, à nos fêtes nous est un grand honneur et une douce consolation. C'est pour Dieu et c'est pour la sainte Église que mes prédécesseurs, les curés de Saint-Jean-Baptiste, et avec eux, nos dévoués et zélés paroissiens, ont dépensé depuis cinquante ans leur généreuse activité. Ils l'ont fait par esprit chrétien, en suivant tout naturellement les traditions du peuple canadien-français. Se grouper autour du clocher, vivre la vie catholique dans toute son ampleur et sa force sociale a toujours été

l'une de nos meilleures garanties de progrès et de prospérité. Nos anciens ont voulu être, et ont été, de vrais paroissiens, attachés et affectionnés aux intérêts de leur paroisse. C'est une récompense magnifique pour leurs fils et représentants actuels que de voir le délégué du Saint-Père présider aujourd'hui à leurs fêtes et célébrer avec eux les noces d'or de la paroisse.

“Il y a maintenant six ans, Monseigneur le délégué apostolique, que vous êtes au Canada. Vous avez naguère parcouru nos villes et nos campagnes. Vous nous connaissez, vous savez que nous aimons l'Église et son chef suprême. L'esprit de nos zouaves de 1868-1870 reste le nôtre. Nous sommes prêts toujours, d'une façon ou d'une autre, à faire les combats du droit et de la vérité, *sicut bonus miles Christi*, comme de bons soldats du Christ. Rien ne saurait nous être plus agréable et plus précieux que de voir le légat du pape, l'envoyé de Benoît XV et le représentant de Pie XI, nous encourager de sa bienveillance et de ses bénédictions, en cette circonstance solennelle de notre vie paroissiale.

“C'est l'un des avantages et l'un des bonheurs des Canadiens français, Excellence, de vivre pleinement, même dans nos villes, quoique cela soit plus sensible et plus apparent dans nos campagnes, la vie paroissiale catholique. Groupés autour de leur

curé, nos fidèles des villes aussi bien que ceux des campagnes se sentent à l'aise, animés d'un même esprit et comme vivant dans une plus grande famille. C'est l'une de nos meilleures forces nationales.

“Il y a cinquante ans, Excellence, Mgr Bourget faisait bénir ici, par son grand-vicaire, M. Moreau, un modeste arbuste qui est devenu aujourd'hui un grand arbre. Seize mille âmes maintenant, au lieu de quatre mille en 1874, viennent chercher dans notre église le pain de la parole et celui plus auguste du sacrement de vie. Des institutions de charité ou d'éducation se sont une à une construites qui sont notre joie et notre orgueil.

“Quatre curés m'ont précédé dans l'administration et dans la culture de cette belle partie de la vigne du Seigneur. Je voudrais pouvoir, Excellence, les louer tous, comme ils le méritent, devant vous. Je me contente de les nommer: MM. Maynard et Dozois, qui se dépensèrent, le premier quatre ans et le deuxième deux ans, au service des âmes dans les débuts mêmes de la paroisse; M. Auclair, qui passa ici trente ans, s'y prodigua sans compter, fit naître, sous l'impulsion de son grand cœur, presque toutes les œuvres dont nous jouissons et finit par y donner sa vie; et enfin Mgr Forbes, dont le souvenir de douceur et de bonté est resté si vivant dans toutes les âmes de cette paroisse et qui occupe à l'heure

actuelle avec tant de dignité le siège épiscopal de Joliette. Dire ce que Saint-Jean-Baptiste est devenue, c'est dire ce que la paroisse doit à mes quatre distingués prédécesseurs.

''Je ne puis oublier, Monseigneur le délégué apostolique, en une pareille circonstance, ce que la paroisse doit aussi aux nombreux vicaires qui se sont succédé ici depuis cinquante ans, et dont je vois avec tant de bonheur un bon nombre, et quelques-uns des plus anciens, prendre aujourd'hui place dans le sanctuaire auprès du trône de Votre Excellence.

''Mes bien chers frères, c'est une grande fête pour nous que celle de ces noces d'or. N'y voyons pas, je vous prie, que l'honneur qui nous est fait par la présence de Son Excellence Mgr le délégué apostolique et de tant de distingués visiteurs. Cherchons-y plutôt une leçon de constance et de fidélité à nos saines traditions de foi et d'esprit chrétien. Malgré l'adversité, malgré les incendies et les épreuves, notre paroisse, sous l'œil de Dieu, et je l'en bénis, a magnifiquement prospéré. Son histoire est écrite, et je proclame bien haut que, à cause de votre zèle inlassable et de votre générosité inépuisable, c'est une belle histoire. Relisez-la et faites-la lire à vos enfants. Ce sera un sûr moyen de vous retremper dans l'esprit du Christ et d'assurer l'avenir de votre belle paroisse. Nous disparaîtrons tous plus tôt ou

plus tard, mais eile, notre paroisse, elle vivra! Que votre bénédiction, Excellence, nous en soit une promesse et un gage."

A ce discours, que Mgr Dubuc prononça, au pied du trône du pontife, d'une voix forte, avec une excellente articulation et de manière à être bien entendu, Mgr le délégué répondit, lui aussi d'une voix distincte et facile à suivre, avec cette légère pointe d'accent italien qui est un charme, mais en excellent français, par l'allocution que voici.

"Monseigneur le curé,

"C'est une pensée de foi et de piété qui vous a inspiré d'inviter le délégué apostolique à venir pontifier dans votre belle église en ce jour. Vous célébrez aujourd'hui le cinquantième anniversaire de fondation de la paroisse Saint-Jean-Baptiste, et, en une circonstance si mémorable, point de doute que la présence au milieu de vous de celui qui, quoique bien humblement, représente le Souverain Pontife au Canada, est une nouvelle source de joie, tant pour les paroissiens que pour leur cher pasteur.

"C'est un véritable plaisir pour moi de venir partager votre bonheur et de vous dire combien le pape loue votre foi vive, de quel cœur il vous bénit et comme il se réjouit du bien qui s'est accompli dans

cette paroisse pendant les cinquante ans qui viennent de s'écouler.

"Oui, vraiment, qui dit un demi-siècle de vie paroissiale dit un demi-siècle de labeurs assidus pour la création et l'accroissement de tant d'œuvres de religion et de charité dont les âmes ont profité en nombre incalculable. Et, dans votre église, vrai centre de la vie paroissiale, que ce soit le grandiose édifice que nous admirons présentement ou que ce soit le beau temple qui naguère fut la proie de l'élément destructeur, que de faveurs divines jetées à profusion dans les âmes! Combien d'entre vous ont reçu, ici même, le premier sacrement qui les a faits enfants de Dieu et héritiers du paradis! Combien qui, par l'imposition des mains de l'évêque, sont devenus ici parfaits chrétiens! C'est ici que, depuis cinquante ans, les paroissiens de Saint-Jean-Baptiste viennent déposer le fardeau de leurs péchés et se nourrir du pain céleste, gage de vie éternelle. Que de lumières et d'inspirations surnaturelles ont rempli les esprits et les cœurs, en ce lieu, en réponse aux prières ferventes qui n'ont cessé de monter vers le ciel! Et toutes les fois que la mort est venue vous ravir ceux qui vous furent chers, vous avez encore porté à ce centre de vie leur dépouille mortelle, pour que la prière du prêtre hâte le moment où, délivrés des flammes expiatrices, ils puissent enfin jouir du

bonheur sans limites avec Dieu. Et, là-haut, le grand nombre des paroissiens qui ont passé à une vie meilleure, pendant ce demi-siècle, participent à vos fêtes jubilaires, regardent avec complaisance l'œuvre accomplie et, par leur puissante protection auprès du Seigneur, préparent la moisson d'âmes pour l'avenir.

Monseigneur, cette belle paroisse porte le nom, si cher au cœur canadien, de saint Jean-Baptiste. Vous surprendrai-je en disant que, parmi les saints de l'Ancien Testament, on n'en rencontre point qui ait mieux rempli la mission qui, dans chaque paroisse, incombe au curé ? Il instruisait les foules. Il prêchait Jésus-Christ, qui vivait au milieu du peuple, mais que le peuple ne connaissait point. Il baptisait de ce baptême de pénitence qui était la figure du grand sacrement institué par Notre-Seigneur, dans l'eau et dans l'Esprit-Saint, pour être la base de tous les autres sacrements. Saint Jean-Baptiste enfin condamnait les vices du siècle et il mourut martyr de son devoir. Quel bel exemple pour un pasteur d'âmes !

Cher Monseigneur, avec l'exemple et sous le patronage d'un si grand saint, continuez votre noble et sublime mission. Les fêtes de ce jour seront pour vous et pour tous vos paroissiens l'occasion de grâces spéciales de Dieu. Qu'elles soient aussi un

précieux encouragement pour l'avenir... Les saints du ciel prient pour vous, le pape vous bénit, vos amis, qui font couronne autour de vous, vous félicitent. Je m'unis à eux pour vous féliciter à mon tour et pour vous dire de toute mon âme : *ad multos annos !*"

Ces discours, il était aisé de s'en rendre compte, furent écoutés avec une respectueuse attention par l'immense auditoire. On sentait qu'il s'échangeait, en cette circonstance, des paroles qui ne devaient pas s'oublier. Mgr le curé rappelait le passé, Son Excellence le félicitait de tout ce qui s'est fait depuis cinquante ans dans la paroisse et, au nom du pape, elle bénissait l'avenir. Mgr Bourget, Mgr Fabre, les curés défunts, du haut du ciel, où nous nous plaisons à les voir, ont dû se pencher avec bonheur vers ce coin de terre où, pour le bien, leur action fut puissante et féconde!

L'instant d'après, Mgr di Maria revêtait les ornements sacrés, qu'apportaient un à un, dans des évolutions et avec un ensemble pleins d'élégance, des enfants merveilleusement exercés, et la messe pontificale commença. Les assistants de Mgr le célébrant étaient : M. le curé Perrier, du Saint-Enfant-Jésus, la paroisse-mère de Saint-Jean-Baptiste, prêtre assistant; M. le chanoine Pratte, supérieur du séminaire de Saint-Hyacinthe, où Mgr le curé Dubuc a fait

ses études, premier diacre d'honneur; M. le curé Bonin, de Saint-Barthélémy, ancien vicaire de Saint-Jean-Baptiste (il y a 49 ans) de 1875 à 1885, deuxième diacre d'honneur; les Révérends Pères Cornellier, des Oblats (le fils du marguillier en charge), et Martineau, des Viateurs (enfant d'une famille de la paroisse), diacre et sous-diacre d'office. Tout le monde admira la perfection avec laquelle les enfants qui servaient à l'autel s'acquittèrent de leurs fonctions. Disons aussi que, dans les nefs, les jeunes gens qui s'occupaient de placer les invités, sous la direction de M. Alfred Girard, firent très bien les choses. Dans la vaste église, si bien éclairée, le déploiement de ces cérémonies avait un caractère des plus imposants.

A l'orgue, la chorale Saint-Jean-Baptiste, si justement réputée, exécuta, comme la veille du reste et comme le lendemain à la messe des morts, un programme musical choisi. Particularité intéressante, on joua ou on chanta du Contant, du Descarries, du Lamoureux, tous des organistes ou des chantres de Saint-Jean-Baptiste. Même après la musique des grands maîtres, tels que Widor, Gounod, Saint-Saëns et Perosi, celle des nôtres, au dire des connaisseurs, ne faisait pas mauvaise figure, si tant est qu'on puisse parler ainsi de l'harmonie des sons. M. le professeur Germain Lefebvre remplissait ses fonctions de maître de chapelle et M. le professeur Raoul Paquet

touchait l'orgue. Avec M. Germain Lefebvre lui-même, les principaux solistes furent MM. Blanchard, Gour, Favreau, Rochon, Mongeau, Lavoie, Lefebvre (Joseph), Poirier et Leprohon. Ce fut, les trois jours, solide et brillant jusque pour les oreilles d'un profane.

VI

SERMON DE M. L'ABBÉ DESCHÊNES

A l'évangile, Mgr le curé Dubuc lut son prône et ses annonces. Puis, M. l'abbé Arthur Deschênes prêcha le sermon de circonstance. M. Deschênes est un enfant de Saint-Jean-Baptiste. C'est l'ancien curé Auclair qui décida, il y a trente ans, son entrée au collège. Il est aujourd'hui l'un des prédicateurs en vue de Montréal. Il parle peut-être un peu vite et sa voix monte à un diapason bien élevé par moments. Mais il développe en une langue élégante de fort belles idées, et il a du mouvement, de la chaleur et du débit. Il nous a semblé qu'il avait bien quelque chose de l'éloquence si chaude et si prenante de son bienfaiteur de jadis, le curé Auclair. Son discours, au matin du cinquantenaire, est de ceux qui méritent d'être conservés. On sentait, quand il évoqua surtout le souvenir du curé Auclair, qu'il y

mettait tout son cœur et toute son âme. Ce sermon, soigneusement préparé, mais non écrit, et qu'il prononça d'abondance, M. l'abbé Deschênes a bien voulu le refaire lui-même pour notre compte rendu. Le voici *in extenso*.

REVERTETUR HOMO AD POSSESSIONEM SUAM, ET UNUSQUISQUE REDIET AD FAMILIAM PRISTINAM; QUIA JUBILAEUS EST ET QUINQUAGESIMUS ANNUS. — QUE L'HOMME RETOURNE A SON BIEN, QUE CHACUN RENTRE DANS SA FAMILLE, PARCE QUE C'EST JUBILÉ ET CINQUANTIÈME ANNÉE. LÉVIT. xxv, 10-11

“Excellence,

“Il aurait mauvaise grâce, celui qui ne doit qu'à sa qualité d'enfant de Saint-Jean-Baptiste d'avoir été appelé à cette chaire, de vouloir ajouter des hommages à ceux que vous avez déjà reçus, alors que seules l'autorité et la distinction du pasteur de cette paroisse les pouvaient porter à la hauteur de vos infatigables condescendances. Permettez-moi de m'adresser plutôt tout de suite à mes co-paroissiens.

I

“Mes frères,

“Le jour que nous célébrons n'est pas uniquement un jour de spirituelles allégresses sous la griserie des

parures, des harmonies et de l'encens, c'est essentiellement un jour de reconnaissance et de souvenir: reconnaissance à Dieu pour le grand bienfait de la paroisse, principe d'incalculables richesses surnaturelles; souvenir de ceux, mandataires du Seigneur, qui les ont portées jusqu'à nous; reconnaissance et souvenir qui nous doivent provoquer à de plus fructueuses activités sous de réconfortants exemples et nous aider à pousser jusqu'au bout l'accomplissement des ordres du Lévitique: "En une cinquantième année, rapprochez-vous du ciel, sanctifiez-vous — *Sanctificabisque annum quinquagesimum*.

"On dit bien et vrai de la paroisse — la canadienne surtout — quand on établit qu'elle est phare et citadelle. La thèse pour être complète demande que l'on n'oublie jamais que la paroisse est la première entité morale qui, normalement, mette en communication le chrétien avec la vie divine. Or la vie divine, c'est une vie de connaissance et d'amour qui ont leur idéal et leur terme en la science que Dieu a de lui-même et en l'affection dont il s'enveloppe dans les profondeurs éternelles de la Trinité. Si elle peut arriver jusqu'à nous, c'est qu'un pont a été jeté entre le ciel et la terre, c'est qu'un mariage incomparable, *admirabile commercium*, a été contracté entre la divinité et l'humanité dans l'unité de personne adorable de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Aussi, comme elle

se répandait à flots tumultueux des lèvres et du cœur du thaumaturge de la Judée et de la Galilée! On n'avait alors qu'à écouter et qu'à pratiquer celui qui se disait l'image et le cœur du Père pour connaître et aimer comme Dieu, pour vivre de la vie divine. N'allons pas pourtant nous épuiser en stériles regrets d'être venus au monde trop tard et trop loin.

"En montant au ciel, Jésus a voulu laisser aux hommes, par testament, le principe de cette vie divine faite ici-bas de foi et de charité. Et, pour nous le rendre plus accessible et plus reconnaissable, il l'a voilé sous quelque chose de blanc: la connaissance, la lumière s'appelle maintenant le pape; l'amour, la charité s'appelle l'Eucharistie. Jésus substantiellement présent dans l'hostie avec son corps, son sang, son âme, sa divinité, Jésus mystiquement présent dans le pape, son vicaire, avec sa doctrine et son autorité, voilà le centre, le lien et le foyer vital de ce merveilleux organisme qu'est l'Église catholique et à travers lequel circulera la vie divine pour arriver jusqu'au dernier et au plus petit de ses membres. Cet organisme, il est essentiellement vivant: il se meut, il se nourrit, il est appelé à se développer presque à la plénitude du Christ. A cette fin, saint Pierre et ses collaborateurs, de droit divin, se partagent le monde et y dressent des chaires et des autels que multiplieront leurs successeurs. Un

jour vient pourtant où les auditoires dépassent la portée des voix et où la multitude des convives retarde l'accès des autels. L'Esprit-Saint alors inspire à son Église la subdivision des diocèses en cellules paroissiales... et comme l'Église était sortie du cœur du Christ belle, forte et féconde, la paroisse sort du cœur de l'Église pleine de vie et de promesses.

“Elle aura, cette paroisse, son territoire et son peuple bien à elle, sur lesquels travaillera un double élément de fécondité, la chaire pour répandre la lumière et l'autel pour déverser l'amour, et cette fécondité se concrètera dans une personne qui sera la voix de la chaire et la vie de l'autel: le curé. Ce sera donc son rôle, et aussi celui de ses auxiliaires, de montrer l'Agneau de Dieu aux petits, aux fervents, aux tièdes et aux pécheurs, ce sera son rôle de les en communier. Et, de même que l'Eucharistie est la perfection de tous les sacrements, de même le culte eucharistique sera la fin de la perfection de son ministère pastoral. A cause de lui il baptisera, il absoudra, il administrera. L'église paroissiale sera, par lui, un centre de vie divine, et c'est d'elle que partiront les grandes initiatives et les fortes résolutions.

“Puisque c'est au pied de la chaire et de l'autel de sa paroisse que l'on apprend à connaître et à aimer Dieu, c'est là aussi que l'on comprendra quels sont

les ordres et les intérêts de Dieu. Ne cherchez donc pas ailleurs la naissance de ces interminables théories de chrétiens sans peur et sans reproche, de missionnaires, de vierges, d'ascètes qui, à l'étonnement de la légèreté mondaine, épuisent leur jeunesse, leur talent, leur santé, à escalader les sommets de toutes les perfections et de tous les sacrifices! Ne cherchez pas ailleurs la raison profonde de cette ascension d'une humanité croyante et aimante vers les hauteurs de la vision et de la possession de la divinité! Pourquoi nous étonner, puisque la vie qui a été communiquée à ces âmes, c'est la vie même du Christ et de Dieu?

“Voyez! Le pape envoie l'évêque, l'évêque envoie le curé. Le pape, par son action ordinaire et immédiate sur toutes les églises, sur tous les pasteurs et sur chacun des fidèles, enveloppe des bienfaits et des sécurités de sa juridiction les activités de tous ses inférieurs. Un éclair jaillit-il de sa pensée, immédiatement, pour qu'il n'éblouisse pas, il est décomposé par les évêques et mis à la portée de chaque fidèle par les curés. Un battement de cœur soulève-t-il la poitrine du chef de l'Église, grâce à la perfection et à l'unité de l'organisme il se propage jusqu'aux extrémités du monde, en sorte que chaque paroissien pense et aime comme le pape, comme le Christ, comme Dieu.

“Que nous devons d’actions de grâces à celui qui a suscité la paroisse et qui nous a appelés à en faire partie! Y pensons-nous assez? Il n’y a rien comme la visite des malades pour nous faire apprécier l’incomparable trésor qu’est la santé. Jetons un coup d’œil sur ceux qui sont privés du bienfait de la vie paroissiale et, sûrement, nous en serons amenés à plus de reconnaissance pour celui qui nous l’accorde. En Angleterre, des hommes d’étude, de prière et de sacrifice se rendent compte que le monde a un impérieux besoin de la pensée et de la vie du Christ. Mais comment la pensée et la vie pourraient-elles jaillir et se propager dans des membres épars? Aussi, quelles préoccupations, je dirais même quelles angoisses, les conversations de Malines ne nous ont-elles pas laissé soupçonner chez eux! Plus près de nous, est-ce que le même besoin d’unité et de vie ne circule pas sous les préjugés et les intérêts qui appellent l’union des églises? Et nous qui, avec moins d’études, de sacrifices, d’angoisses, jouissons des incalculables richesses de l’unité dans l’Église vivante du Christ, nous négligerions de dire merci et d’augmenter nos puissances de réceptivité! Aurions-nous des pierres en tête et dans la poitrine? Pourquoi nous et non pas eux? Puisque Dieu nous a donné la paroisse, puisqu’il est allé nous chercher aux profondeurs du néant pour nous y fixer, que notre fidélité

à marcher à toutes les lumières qu'elle nous dispense, que notre avidité à vibrer à tous les amours qu'elle nous prodigue disent aux anges et à Dieu que, si nous avons pu être des légers et des négligents, nous ne voulons pas être des ingrats!

II

“Jour de reconnaissance, le jubilé est aussi le jour du souvenir. S'il n'était pas déplacé d'essayer des variations sur le thème si cher à saint Paul, puisqu'il domine son dogme et sa morale, à savoir que l'Église est le corps mystique, suprasensible mais réel, du Christ, je me permettrais de vous suggérer que, puisqu'il est vrai que toute cellule d'organisme participe au mouvement et aux émotions de la tête, la paroisse de Saint-Jean-Baptiste pourrait bien de 1874 à 1924 avoir goûté à des joies, à des épreuves, à des contradictions et à des triomphes analogues à ceux que le Christ éprouva entre Bethléem et le Thabor.

“Sa naissance apporta bien des sollicitudes à son auteur d'impérissable mémoire, le saint évêque Bourget, qui dut disputer la légitimité de cette fille comme de toutes les autres au Parlement et à la Curie. Des anges de charité, il est vrai, veillaient sur le berceau, des paroissiens donnaient sans compter, des curés et des vicaires travaillaient sans con

fort jamais et quelquefois sans salaire, l'évêché portait la moitié de la dette, les âmes s'enrichissaient; mais l'église restait froide et incomplète.

"Un jour, Mgr Fabre se rend compte qu'il ne reste plus rien à faire avec le présent et il se tourne vers l'avenir, vers la jeunesse. Il y avait à Saint-Lazare de Vaudreuil un curé de 34 ans. Depuis trois ans, il avait construit presbytère et église, "fait aimer le bon Dieu et s'était fait aimer beaucoup lui-même". Monseigneur lui confie Saint-Jean-Baptiste, qu'il lui écrit être "dans une vilaine passe". Mais, quand on est à l'âge des éclats de voix, des bravoures de paladin, des hardiesses sans calculs, quand on a du sang, du talent et du cœur, "une vilaine passe" ne peut que passer. Le curé Auclair monte donc dans la chaire de sa nouvelle église.

"Bienheureux les pauvres! fait-il entendre à tous ces déshérités et ces découragés de 1880. Et il parle à son peuple une langue qui lui illumine l'esprit et qui lui fonde le cœur, à tel point que plusieurs trouveront les épreuves et les travaux de la semaine plus légers à l'espoir de venir le dimanche se baigner dans l'éclat et la chaleur bienfaisante de ses prêches. Et comme le premier pauvre, c'est Jésus, qui ne loge pas chez lui, la semaine venue, le curé va tendre la main, éveiller des confiances... Jésus aura sa maison. Bien plus, il lui élèvera, dans la chapelle du Sacré-

Cœur, un trône d'honneur qui présagera celui des Pères du Saint-Sacrement. Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice! Mais, puisque la justice appelle la connaissance de Dieu et de soi, le curé Auclair multipliera les foyers d'enseignement religieux et professionnel, pour que ses enfants soient à la hauteur de leurs devoirs religieux et sociaux: l'académie Saint-Jean-Baptiste, l'académie du Sacré-Cœur s'édifieront et l'académie Marie-Rose se développera. Un cercle paroissial viendra même apporter un complément à la culture religieuse, littéraire et patriotique des jeunes. Bienheureux les miséricordieux! Le curé Auclair savait par expérience, lui dont le bureau se remplissait de si bonne heure de toutes les misères et de toutes les peines, comme il est doux d'être samaritain. Ne pouvant loger tous les pauvres et les orphelins sous son toit, il les voulut garder sous son regard et sous sa main et il bâtit l'hospice Auclair.

"En 1897, Saint-Jean-Baptiste touchait à un si haut point de prospérité et de gloire que l'on en était presque arrivé à croire que le mont des béatitudes s'était assis au pied du Mont-Royal. Or voici que dans la nuit du 29 janvier 1898 le feu rase la chapelle, l'église, le presbytère. Les paroissiens versent des larmes; le curé, lui, est atteint au cœur. Pendant douze longues années néanmoins, il gardera son

poste. Mais, on le sent, son bras est moins ferme, son œil est moins sûr, son verbe est moins prenant. Il se donne quand même, il lutte sans répit, reçoit beaucoup de coups, rend encore plus de pardons, jusqu'à ce que Dieu relève de son poste de dévouement et d'honneur celui qu'il voulait élever aux sublimes fonctions de victime. Et, ce jour-là, ceux qui assistèrent au crépuscule, avec leur esprit et leur cœur, n'eurent pas une parole de blâme ou de mépris pour le soleil, parce que, s'il descendit derrière les nuages et les tempêtes, c'est que son midi avait prodigué, sans compter et sans craindre, la lumière et la fécondité!

"La paroisse avait souffert. La Providence lui donna un père, l'ange de Joliette, au cœur assez chaud pour fondre toutes les glaces, stériliser toutes les plaies, sécher toutes les larmes, si bien qu'elle se trouva comme immunisée contre l'épreuve et qu'elle passa sans secousse à travers le deuxième incendie du 27 juin 1911. Désormais son ascension est assurée.

"En 1913, Mgr Forbes doit épouser l'église de Joliette. Il passe la main de Saint-Jean-Baptiste dans celle du pasteur actuel, qui en développe et en affermit les œuvres existantes, met une parure d'honneur à son temple et la rend digne de porter la poussière d'or d'un jubilé.

“Et dire que nous n'avons touché que les grands titres de l'histoire de cette paroisse! Qui pourrait en compter et mettre en lumière les petits caractères, ces humbles, ces sans-noms, ces oubliés, aimant leur paroisse et leurs prêtres jusqu'à en suivre scrupuleusement toutes les directions, à en partager laborieusement toutes les œuvres, à en chanter toutes les joies et à en pleurer tous les deuils! Si les prêtres font la chaire et le tabernacle, ce sont eux, les fidèles, qui sont les murs et les ornements du temple! Ils nous prêchent magnifiquement, en ce jour, par tous les monuments que leur foi et leur générosité ont élevés sur ce territoire. Prouvons-leur que nous ne sommes pas déshabitués d'un pareil langage, en ressuscitant dans nos vies leurs vertus et leurs œuvres!

“Et toi, bonne paroisse de Saint-Jean-Baptiste, laisse-moi t'adresser l'hommage du prophète à sa bien-aimée, la Jérusalem nouvelle. *Surge, illuminare Jerusalem!* Dresse-toi, illumine-toi, Jérusalem! Appelle tes murailles salut et tes portes louanges. *Venit lumen tuum.* Au milieu de paroisses plus anciennes, occupées comme toi à lier des gerbes dans le champ du Seigneur, voici que la tienne se dresse haute et pleine et que les autres se prosternent devant elle. Regarde au loin! Vois-tu tes fils et tes filles? Ils portent l'aube et ils gravissent les autels. Ils ont revêtu l'habit religieux et ils abondent dans les mo-

nastères et les cloîtres. Ils sont reconnaissables jusque dans le monde, tant leur foi est vive et leur vie méritoire. Regarde en haut. Ne les reconnais-tu pas dans cette phalange que personne ne peut compter, de tout âge, de toute condition ? Ils chantent la possession de ce que tu leur avais préparé et, selon une mâle expression d'Ozanam, "ils font la chaîne et tendent la main à ceux d'ici-bas". *Surge, illuminare !* Puisqu'il n'y a pas d'ombres à tes éclats, qu'il n'y ait pas de limites à tes actions de grâces. *Quia gloria Domini super te orta est*, voici enfin que la gloire du Seigneur descend sur toi sous la forme visible de la pourpre de Son Excellence Mgr le délégué apostolique.

"Puissent cette gloire et cette jubilation dans le temps n'être que le prélude d'une lumière sans déclin et d'un chant sans fin dans l'éternité ! Si nous avons besoin d'être raffermis dans nos espérances, nous n'aurions qu'à considérer un instant, avec la bénédiction de Son Excellence, qu'il ne peut y avoir d'idéal interdit aux collectivités comme aux individus qui sont nés de la pensée et du cœur de Dieu."

VII

BÉNÉDICTION DU SAINT-PÈRE

Vers la fin de la messe, Mgr Forbes, ancien curé de Saint-Jean-Baptiste et évêque de Joliette, qui venait de porter la parole au congrès de la Jeunesse Catholique, prit place au sanctuaire. Mgr Georges Gauthier, archevêque de Tarona et administrateur apostolique de Montréal, retenu à une autre cérémonie, n'ayant pu se rendre, comme il l'aurait voulu, aux fêtes de Saint-Jean-Baptiste, c'est Mgr Dubuc qui lut au peuple, à l'issue de la messe pontificale, le câblogramme apportant aux paroissiens en "jubilé" la bénédiction du pape Pie XI.

Un précieux message nous est venu de Rome, expliqua Mgr le curé, dont Mgr l'administrateur apostolique vous eût donné communication s'il eût pu être ce matin présent au milieu de nous. Avec la permission de Son Excellence Mgr le délégué, j'ai l'honneur de vous en faire part.

"Rome, le 25 juin 1924,

"Archevêque Georges Gauthier, Montréal. Saint-Père bénit paroissiens Saint-Jean-Baptiste, occasion jubilé fondation.

(signé) Card. GASPARRI."

Cette bénédiction papale, qui comporte une indulgence plénière aux conditions accoutumées, Mgr le délégué apostolique, ainsi qu'il convenait, la donna lui-même.

Enfin, à la sortie de l'église, le cortège du délégué, prêtres et clercs, se groupa sur le portique et un photographe habile fixa pour l'avenir le souvenir de cette magnifique assistance.

VIII

LE BANQUET — CHANTS — DISCOURS DE MGR FORBES

A ses invités et à ses hôtes d'honneur il avait été décidé que la paroisse devait offrir un banquet. A 1 heure 30, les convives, au nombre de plus de quatre cents, étaient réunis dans la magnifique salle Saint-Vincent-de-Paul, qui se trouve heureusement aménagée au sous-sol de l'église. Des jeunes gens de bonne volonté, membres du cercle Le Moyne de l'A.C.J.C. de la paroisse, étaient chargés du service des tables et s'acquittèrent fort gentiment de leur tâche. Comme il est d'usage en ces grands concours, on nous donna, à l'exception du potage "Saint-Jean",

un dîner froid: olives, tomates, concombres et saucissons en hors-d'œuvre, langue en gelée, jambon froid et galantine de volaille, pommes-château, salade de saison, crème glacée napolitaine, petits fours et café, vin "chianti", liqueurs douces, fruits et fromage...

Un autre menu, plus doux encore à déguster, attendait les convives. Les jeunes filles de l'académie Marie-Rose et, après elles, les orphelins de l'hospice Auclair exécutèrent avec succès un beau programme musical. Les jeunes filles donnèrent des extraits de *Ruth*, l'oratorio de César Frank, paroles de Guillemin, et les orphelins un *Jubilé d'or*, écrit par le Père Louis Lalande, avec adaptation musicale de M. Germain Lefebvre. Il n'est pas d'auditoire plus ingrat sans doute que celui qui se compose de gens qui dînent, surtout quand on dîne tard. Pourtant, nous ne croyons pas mentir en écrivant que ces jeunes artistes réussirent magnifiquement à capter l'attention. Dans *Ruth*, *le chant du crépuscule*, *l'air de Booz*, *les portes de Bethléem* furent brillamment enlevés. De jeunes solistes, à la voix très pure, disaient fort bien les angoisses et les joies de la Moabite et les chœurs s'exprimaient dans un ensemble des plus harmonieux. Les derniers vers de Guillemin, qui paraissaient

vraiment de circonstance en cette fête paroissiale, nous reviennent encore :

*Donne à ton peuple, à ton Église,
Donne un flambeau divin...
Et que sa clarté nous conduise
A l'aurore du jour sans fin...*

Le Père Louis Lalande avait écrit pour les petits orphelins et orphelines, aux voix fraîches et candides, des vers qui n'étaient peut-être pas très poétiques, parce que l'auteur les voulait sans doute très simples et peu compliqués. M. Germain Lefebvre sut les faire rendre dans un rythme des plus naturels et des plus touchants. C'était tout simple et c'était grandiose à force d'être charmant. Si les jeunes filles de *Ruth* étaient gracieuses à regarder autant qu'agréables à écouter, les "petits" du *Jubilé d'or* étaient à croquer tout bonnement ! On n'avait pas assez d'yeux et d'oreilles pour les voir et les entendre. Les fillettes portaient à leur corsage les "cloches" du jubilé, et les garçonnets, à leurs basques, un beau "50" en or ! C'était ravissant ! Nous reproduisons la dernière strophe — si c'en est une — de ce chant sans prétention :

*O saint Jean, doux protecteur,
Vers toi s'élève notre cœur.
Que par toi notre amour s'accroisse !
Que Jésus, dans cette paroisse,
Ne cesse de régner en roi !
Qu'il garde notre foi !
Qu'elle croisse,
O Christ-Roi...*

Au moment où les chers enfants de l'hospice Auclair achevaient ce chant, qu'ils rendirent d'une façon vraiment heureuse sous la direction personnelle de M. Germain Lefebvre, le dîner se terminait aussi et Mgr le délégué apostolique avait dû quitter la table d'honneur, que naturellement il présidait, cédant la place à Mgr Forbes. Un petit homme du groupe des orphelins, haut comme ça, n'en fit pas moins son discours au "délégué du pape", une de ces petites choses charmantes et touchantes comme seules les bonnes sœurs savent en imaginer. Il terminait en souhaitant "bonheur, longue vie et prospérité" à la paroisse, aux invités, à Son Excellence et au Saint-Père, sans plus de cérémonies. "Gloire, amour à Notre Saint-Père! Gloire à Pie XI, si doux, si bon!..." A la demande de Mgr le curé Dubuc, Mgr Forbes prit la parole.

“Mgr le délégué, dit-il, a dû s'éclipser. Il m'a laissé l'honorable tâche de répondre en son nom. Ces chers enfants viennent d'acclamer le distingué représentant du Saint-Père et le Saint-Père lui-même, Pie XI, si doux et si bon. Je les remercie de leurs vœux si sincères, si purs, si délicats et si charmants. Ils montent, ces vœux candides, vers le ciel, comme un encens d'agréable odeur. Des bénédictions et des grâces célestes leurs seront en retour octroyées par la divine puissance. Mes frères, c'est là un hommage de reconnaissance offert par ces petits et ces humbles en votre nom pour cette faveur de la bénédiction papale avec indulgence plénière qui vous a été donnée ce matin par Son Excellence. Disons merci à ces enfants. La voix des humbles et l'hommage des petits plaisent au bon Dieu. Nous ne saurions avoir auprès de lui de meilleurs ambassadeurs.

“Seul survivant des quatre curés qui ont précédé votre curé actuel, continua Monseigneur, je suis heureux, mes frères, vous n'en doutez pas, de me trouver aujourd'hui avec mes chers paroissiens d'autrefois. Ce matin, c'est pour les vivants, demain ce sera pour le *memento* des défunts. Ensemble nous prions pour nos chers morts, comme ensemble nous nous réjouissons de tout ce que Dieu a fait pour cette paroisse depuis cinquante ans. De ces cinquante

ans. je n'en ai vécu que deux avec vous, mais c'est assez pour ne pouvoir jamais vous oublier. Vous avez passé par de rudes épreuves mais l'épreuve est une bénédiction où l'on se retrempe et où l'on se raffermi. D'autres grâces, et nombreuses, vous ont été départies. La Providence, en somme, a été pour vous une bonne mère. Je me rappelle toujours, pour ma part, avec bonheur, les deux ans et demi de mon séjour à Saint-Jean-Baptiste. Soyez remerciés une fois de plus, mes frères, pour votre bienveillance de jadis et pour le bon souvenir que vous voulez bien me garder...

"Je voudrais évoquer longuement la mémoire de mes vénérés prédécesseurs. Le temps ne me le permet guère. Leur histoire d'ailleurs est écrite dans la monographie paroissiale qui vient de paraître. Je remercie et je félicite l'auteur de ce travail qui ne contribuera pas peu à conserver dans vos foyers et chez vos enfants l'esprit chrétien et les saines traditions de vos pères et de vos grands-pères. Il se trouve que les cinq curés que la Providence vous a donnés, en votre demi-siècle de vie paroissiale, avaient reçu leur éducation dans cinq de nos meilleurs collèges. M. Maynard était de Joliette et M. Dozois de l'Assomption. M. Auclair, d'immortelle mémoire, qui fut trente ans votre curé, était un illustre fils de Sainte-Thérèse, qui ne donne d'ailleurs

que d'illustres fils... Je suis moi-même du collège de Montréal et mon estimé successeur est un enfant de Saint-Hyacinthe, l'église fille-aînée de Montréal...

"Acceptez, chers paroissiens d'autrefois, mes meilleurs vœux de progrès et de prospérité..."

Mgr Forbes ne s'était pas assis que le petit homme de tantôt, inspiré sans doute par la bonne sœur qu'on apercevait dans la coulisse, cria à pleins poumons: "Vive Mgr Forbes!" C'était le mot qui convenait.

IX

DISCOURS DE M. LE MARGUILLIER CORNELLIER

On était à l'heure des discours. Il y en eut un qui ne fut pas prononcé, mais qui était écrit. C'est celui du marguillier en charge, M. Cornellier. Une bonne fortune a voulu que le texte nous tombe entre les mains. Nous nous reprocherions de ne pas le publier. Il appartient à l'histoire. Voici donc ce que M. le marguillier Cornellier devait dire à Mgr le délégué, si celui-ci eût été là.

“Excellence,
Messeigneurs,
“Messieurs,

“D’après la coutume, le marguillier en charge, dans nos paroisses de la province de Québec, si responsable qu’il soit, n’est en charge de rien du tout. Il n’a qu’à laisser faire le curé qui besogne pour la paroisse et pour lui.

“I se présente cependant des circonstances où l’honneur comporte son fardeau, et c’en est une aujourd’hui! Je crains sincèrement de n’être pas à la hauteur pour vous dire, Excellence, et à vous, Messigneurs, toute la joie dont nos cœurs sont remplis, à nous les paroissiens de Saint-Jean-Baptiste.

“Comment pourtant ne pas parler? Si nous nous taisions, les pierres de notre église, de notre hospice, de notre collège, de nos couvents et de nos écoles parleraient toutes seules. Elles diraient notre foi, notre charité, notre esprit chrétien.

“Notre foi d’abord. Oui, nous sommes des croyants sincères. Nous pouvons avoir nos faiblesses, mais nous sommes chrétiens et catholiques dans l’âme. Notre paroisse a connu des jours difficiles. Nous avons eu nos épreuves. Par deux fois, notre église a été rasée par l’incendie. Guidés et soutenus par nos curés, nous avons tout relevé et tout re-

bâti, et chaque fois le temple de Dieu renaissait plus beau et plus spacieux. Sans doute, cela n'allait pas sans quelques sacrifices de notre part. A la fin, nous trouvions qu'ils étaient légers.

"La foi sans les œuvres est une foi morte. A côté de notre église, deux fois rebâtie, nos institutions éducationnelles et de charité se sont élevées, qui proclament bien haut la générosité de nos gens. En général, surtout dans les commencements, nos co-paroissiens n'étaient pas très riches. Le plus souvent, c'est la souscription du pauvre qui a permis l'éclosion de nos œuvres. Nos curés, le curé Auclair surtout, qui a passé trente ans à la tête de la paroisse, étaient des hommes d'action. Ils donnaient l'élan et toute la paroisse suivait.

"C'est que l'esprit chrétien, l'esprit paroissial, fruit naturel de la foi et de la charité, a toujours été très vivant parmi nous, et c'est ce dont, il me semble, Excellence, Messieurs et Messieurs, il convient au marguillier en charge de féliciter ses co-paroissiens. Obéissant à nos chefs, comme nos pères aux jours des premières corvées pour la construction de l'église il y a cinquante ans, nous avons fait nos petites corvées au jour le jour sans presque nous en apercevoir. Et les résultats ont été magnifiques! Jugez-les, Excellence, Messieurs et Messieurs, et dites si le plus modeste des marguilliers n'a pas le droit

d'être fier comme un prince de ses co-paroissiens anciens et actuels.

"Aussi bien, nous n'avons pas d'autre ambition que de voir notre paroisse et nos co-paroissiens continuer dans la voie parcourue depuis cinquante ans. Qu'elle grandisse, notre paroisse, qu'elle prospère toujours! Ce sera la joie de nos fils et ce sera leur meilleure garantie d'avenir!"

X

Discours de Mgr Dubuc

Mgr le curé Dubuc avait, lui aussi, son discours tout prêt. Et, fort heureusement, malgré l'absence du délégué papal, que par une fiction de droit il considéra comme présent, il lut sa harangue, qui constitue un précis de l'histoire de la paroisse et dont voici le texte.

"Excellence,

"Monseigneur,

"Messieurs,

"On a souvent comparé les noces d'or à un soleil couchant. Quand deux époux, par exemple, reviennent, après cinquante ans de ménage, renouveler

leurs serments au pied des autels, quand un prêtre ou une religieuse, après cinquante ans de vie donnée à Dieu, célèbre son jubilé de cinquantenaire, on dit : "C'est beau, mais c'est l'approche de la fin." Le soleil des noces d'or, en effet, s'il est brillant et doux à voir, a aussi, pour les pauvres humains, quelque chose de la mélancolie d'un beau couchant.

Il n'en est pas de même, Messieurs et Mesdames, des noces d'or d'une institution ou d'une paroisse. Elles constituent uniquement comme une affirmation et une surabondance de vie. Tout ce que nous avons à proclamer aujourd'hui, c'est que notre paroisse Saint-Jean-Baptiste a vécu pleinement ses cinquante ans et qu'elle est encore riche d'avenir

"Elle a eu ses beaux et ses mauvais jours. Deux fois l'incendie a rasé son église, les constructions et reconstructions ont coûté cher, le budget de la fabrique a connu des heures difficiles, mais l'infatigable générosité des paroissiens a permis de faire renaître de leurs cendres, plus spacieux et plus beaux, nos édifices religieux. En même temps, nos maisons d'éducation, notre hospice des pauvres, nos sociétés de secours s'agrandissaient ou se fortifiaient. L'esprit paroissial, comme un ciment puissant, unissait les uns aux autres les milliers de paroissiens

pour l'œuvre commune. Et c'est là ce qui explique tous nos relèvements et tous nos progrès.

“Quels changements se sont produits à Saint-Jean-Baptiste depuis cinquante ans! Lorsque, le 28 juin 1874, M. le grand-vicaire Moreau, au nom de Mgr Bourget, bénissait notre première église, tout était bien pauvre dans la localité et ce n'était partout aux alentours que des champs à perte de vue. Quatre mille âmes environ formaient la population catholique. M. le curé Maynard et ses deux vicaires, MM. Baril et Bonin, logeaient dans une maison à sept pièces. La grande église en pierre, avec son sous-bassement humide, son toit sans voûte et ses quatre murs sans crépi, était bien nue, bien froide et bien triste. L'ancien presbytère, qui avait sa façade et son jardin sur la rue Rachel, ne fut construit que sous M. Dozois, en 1879. Les deux premiers curés, MM. Maynard et Dozois, passèrent, l'un quatre ans, de 1874 à 1878, et l'autre deux ans, de 1878 à 1880, à la tête de la paroisse. Le souvenir de leur zèle et de leur dévouement ne s'est pas perdu.

“Il est un autre de mes prédécesseurs, qui a dirigé cette paroisse pendant plus de trente ans, à qui je suis particulièrement heureux, Excellence, Monseigneur et Messieurs, en présence de cet auditoire distingué, de rendre un solennel hommage. C'est M. le curé Magloire Auclair. De 1880 à 1911, M.

Auclair s'est dépensé sans compter, à Saint-Jean-Baptiste, au service de Dieu et des âmes. Toutes les œuvres vives de la paroisse, on peut l'affirmer, sont nées sous l'impulsion de son grand cœur. Église, sacristie, chapelle, presbytère, académie des frères ou des sœurs, il a tout construit, achevé, agrandi ou reconstruit, sans jamais se lasser. Le premier debout dans sa maison, il vaquait aux exercices du ministère, confessait, prêchait, visitait les malades, avec un zèle incomparable. L'histoire de son administration, qui forme deux chapitres de la monographie de notre paroisse récemment publiée, est un récit des plus émouvants. L'on sent que l'historien l'a écrite avec son cœur autant qu'avec sa plume. "Tout avait réussi au curé Auclair," dit-il en terminant le dernier de ces deux chapitres, "jusqu'au terme de sa carrière. Mais à la fin Dieu a voulu que sa force vacille, que sa voix se taise et que son bras se paralyse. Ses travaux et ses œuvres restent, mais lui est mort écrasé par la douleur." Messieurs, nous ne rendrons jamais trop d'hommages, à Saint-Jean-Baptiste, à la mémoire du curé Auclair. Des ombres ont pu se glisser sur la fin de ses jours. Elles n'empêchent pas qu'il ait été le grand ouvrier de notre œuvre paroissiale, celui qui a presque tout fait, celui avant tout autre dont la mémoire mérite

d'être en vénération et en bénédiction au foyer de chacune de nos familles.

"Puis, vous êtes venu, Monseigneur l'évêque de Joliette. Recueillant une succession qui était lourde à certains égards, éprouvé au lendemain de votre arrivée comme curé dans la paroisse par le deuxième incendie, celui de juin 1911, vous avez travaillé pendant deux ans à réparer et à consolider ce qui avait besoin de l'être. La nouvelle de votre élection à un siège épiscopal fut ici une cause de joie et de peine tout ensemble. On vous voyait avec bonheur prendre rang parmi les pontifes de l'église... Mais vous quittiez la paroisse... Heureusement, vous nous revenez de temps en temps..."

"Il y a dix ans, et même presque onze ans, j'avais l'honneur, Messieurs, de succéder aux quatre pasteurs que je viens de nommer. Comme eux, j'ai pu compter sur la coopération de mes chers paroissiens. Notre église s'est construite, nos œuvres ont prospéré. Laissez-moi proclamer que c'est à votre zèle paroissial et à votre esprit de charité que tous nos progrès sont dus. La paroisse compte actuellement seize mille âmes. Nos académies instruisent et éduquent plus de deux mille cinq cents enfants. Notre hospice Auclair hospitalise une centaine de vieillards et d'orphelins. Notre dette de paroisse, encore assez élevée, se solde assez rapidement. De-

puis 1917, je suis fier de proclamer que, sur 277,000 piastres que nous devions, nous en avons payé 77,000, et qu'il ne nous reste plus, par conséquent, au passif, que 200,000. L'esprit chrétien, qu'avaient si généreusement inculqué à leurs paroissiens mes vénérés prédécesseurs, est toujours vivant. Vive Dieu! tout va bien. Chers amis, soyez-en bénis, félicités et remerciés!

"C'est un grand bonheur, Excellence et vous Monseigneur pour le curé de Saint-Jean-Baptiste, de pouvoir rendre en votre présence cet hommage au souvenir de ses prédécesseurs et au bon esprit qui a marqué de tout temps leurs paroissiens et qui marque aujourd'hui les siens. Il me semble que, connaissant mieux ces derniers, vos bénédictions se feront encore plus chaleureuses.

"Je vous ai dit ce matin, du haut de la chaire, Excellence, combien votre présence à nos fêtes nous était chère et précieuse. Qu'il me soit permis de vous dire encore une fois merci. L'amour du pape et de son représentant n'avait pas à naître au milieu de nous, mais je suis sûr que la condescendance dont vous usez à notre endroit aujourd'hui ne pourra que fortifier cet amour filial, fait de respect et de vénération pour la sainte Église et ses chefs.

“Merci à vous, également, Monseigneur de Joliette, d’avoir bien voulu nous honorer de votre présence et nous fortifier de vos bénédictions.

“Merci à nos vicaires et à tous les organisateurs de ces belles fêtes. Merci à tous, et merci du plus profond du cœur.”

XI

LA SOIRÉE DU 29 — LA FÊTE DES MORTS — UNE NOTE DE LA PRESSE

Comme la veille, on eut, cette après-midi du 29 juin, en la fête des saints Pierre et Paul et en la solennité de saint Jean-Baptiste, des vêpres solennelles avec salut et bénédiction du saint Sacrement. Le temps s’était fermement mis au beau. Au cours de la soirée, le programme fixait la deuxième promenade de Mgr le délégué et des hôtes d’honneur par les rues de la paroisse, dans la partie est cette fois. Ce fut un triomphe et ceux qui ont vu cela ne l’oublieront jamais. Suivi de nombreuses automobiles, la voiture de Son Excellence parcourut le territoire, de la rue Saint-Denis à l’avenue Parc-Lafontaine. Les maisons étaient partout décorées, ornées et pavoi-sées. On acclamait Son Excellence. On lui jetait des fleurs. On criait: “Vive le délégué”, “Vive le

pape Pie XI..." C'était le jubilé!... Au retour, devant l'église, dont la façade était superbement illuminée de toute une parure d'ampoules incandescentes, sur une foule de plusieurs milliers de personnes agenouillées, Mgr di Maria prononça une dernière fois les paroles de la bénédiction solennelle.

Mgr le délégué fut très ému de ces acclamations et de ces manifestations non équivoques de respect filial pour le pape et pour lui-même. Il se montra vraiment enthousiaste et, à Mgr Dubuc, qui lui faisait remarquer que ces touchantes expressions de foi et de piété de ses paroissiens rappelaient les acclamations dont tout Montréal salua, en 1910 le légat du Saint-Père au congrès eucharistique international, Son Éminence le cardinal Vannutelli, il répondit: "Oui, c'est tout pareil, et Pie XI, comme naguère Pie X, en sera bien heureux." "Soyez profondément remercié, Excellence", voulut continuer Mgr Dubuc... "Non, non, c'est moi, Monseigneur, interrompit Mgr di Maria, qui vous remercie de la grande joie que vous m'avez procurée en m'invitant à présider vos belles fêtes. Je n'oublierai jamais ces heureux instants que j'ai passés avec vous et vos chers paroissiens."

Le lendemain, 30 juin, c'était pour Saint-Jean-Baptiste la fête des morts, par excellence la fête du

souvenir. Assisté de diacre et sous-diacre, Mgr Forbes, évêque de Joliette et ancien curé, officia à l'autel de son ancienne église. A l'orgue, on chanta du Perosi, et magnifiquement. Une fois de plus, la vaste nef était remplie. Tous s'unissaient dans la prière pour les disparus, paroissiens, religieux, religieuses, vicaires et curés, pour M. Maynard, pour M. Dozois, pour M. Auclair...

Sur cette note triste, mais que les pensées de la foi savent relever, en union parfaite des vivants et des morts pour les cinquante ans écoulés de la première période de la vie paroissiale, le jubilé d'or prenait fin.

Le soir du même jour, sous la rubrique *Un bel anniversaire*, la *Presse* publiait en *Premier-Montréal* la note que voici :

"Le cinquantième anniversaire de la paroisse Saint-Jean-Baptiste, célébré hier, a donné lieu à de brillantes fêtes, auxquelles ont participé tous les paroissiens et de nombreux invités. Son Excellence Mgr Pietro di Maria, délégué apostolique au Canada, avait accepté de présider ce joyeux anniversaire.

"Mgr Dubuc, le distingué et dévoué curé de Saint-Jean-Baptiste depuis dix ans, et après lui, M. l'abbé Deschênes, qui a prononcé le sermon de circonstance, ont rappelé les faits principaux qui ont marqué le

demi-siècle d'existence de la paroisse. Ils ont montré comment, malgré de rudes épreuves, Saint-Jean-Baptiste a continué de grandir et de prospérer, le nombre des fidèles quadruplant dans l'espace de cinquante ans, malgré la création de nouvelles paroisses dans les districts voisins. Ici encore, le grain de senévé, jeté en terre par l'abbé Maynard en 1874, a porté des fruits abondants, grâce au zèle des pasteurs et à la bonne volonté des paroissiens.

“Continuons d'être fidèles à l'excellente habitude de marquer d'une façon particulière et aussi solennelle que possible les principaux anniversaires de nos paroisses. Il suffit de parcourir l'histoire canadienne pour constater quelle part considérable, essentielle, la paroisse a tenue dans nos destinées. On peut affirmer sans crainte que c'est elle qui a sauvé la race canadienne-française et la foi catholique sur ce continent américain.

“Pleins de confiance en leurs prêtres, soumis à leurs directions, nos ancêtres ont fait bloc contre les influences funestes qui les menaçaient de toutes parts. Ils ont surmonté ainsi tous les obstacles et triomphé de toutes les difficultés. Puisse le passé éclairer l'avenir! Ne négligeons rien de ce qui est capable de maintenir l'intégrité de notre organisation paroissiale. C'est là la vraie source de notre force, ne l'oublions jamais!

"A Mgr le curé Dubuc, à ses vicaires et à tous ses paroissiens, la *Presse* présente ses félicitations et ses meilleurs souhaits de prospérité."

XII

AVANT DE DÉPOSER LA PLUME

Avant de déposer la plume, nous tenons, dans ce compte rendu qui restera, à dire un merci du cœur à Mgr le curé Dubuc pour la confiance dont il nous a honoré en nous chargeant d'écrire et la monographie de sa paroisse et le récit des fêtes des noces d'or de juin 1924.

¶ Nous croyons pouvoir l'affirmer, s'il est un nom qui a été acciamé entre tous pendant ces fêtes d'or et s'il est une figure qui se dégage prédominante de l'histoire de ces cinquante ans, ce sont le nom et la figure de notre oncle, feu le curé Magloire Auclair. Ce prêtre au cœur plein de zèle a été le bienfaiteur de notre vie. Rien ne pouvait nous être plus cher que de chanter, avec ses anciens paroissiens, à sa pieuse mémoire, le cantique de la reconnaissance. Naguère, sur sa tombe, nous l'avons relaté dans la monographie paroissiale, il n'y avait pas eu d'oraison funèbre. Les noces d'or de la paroisse qu'il a tant aimée y ont largement suppléé. *Te Deum laudamus!*

APPENDICE

L'ORGANISATION DES FÊTES JUBILAIRES

Nous avons remis à dessein de parler de l'organisation des fêtes jubilaires en appendice à la suite de notre compte rendu. Nous aurions craint, autrement, d'en trop charger le texte. Mais il va de soi qu'il convient de garder à l'histoire les noms de tous ceux qui se sont dévoués pour le succès de ces belles fêtes. Dès le 20 janvier 1924, plusieurs comités avaient été formés, tous sous la présidence active de Mgr le curé, et chacun avec l'un des messieurs vicaires comme directeur ou modérateur. Le plus important de ces comités était sans doute celui des finances. Une célébration de jubilé d'or paroissial nécessite des frais. Il fallait assurer le succès d'une large souscription. Aussi un grand nombre de paroissiens marquants furent-ils priés de faire partie de ce comité des finances. En plus, on avait constitué trois autres comités : celui des fêtes religieuses, celui des fêtes profanes et enfin le comité de réception. Nous donnons d'abord les noms des dignitaires de ces trois comités et ensuite, à cause de leur plus grand nombre, les noms des dignitaires et des membres du comité des finances.

PRÉSIDENTE ACTIVE GÉNÉRALE : Mgr L.-A. DUBUC,
curé de la paroisse.

COMITÉ DES FÊTES RELIGIEUSES: M. l'abbé Joseph Fortin, directeur; MM. Cornellier, J. Galarneau et L. Lachapelle.

COMITÉ DES FÊTES PROFANES: MM. les abbés J.-A. Champoux et R. Mercure, directeurs; MM. A. Brunette, N. Ouellette et R. Hotte.

COMITÉ DE RÉCEPTION: M. l'abbé W. Carbonneau, directeur; MM. A. Deschamps, P. Barrette et A. Mignault.

COMITÉ DES FINANCES: M. l'abbé J.-E.-D. Bé-lisle, directeur; M. J.-A. Julien, président, MM. N. Leclair et Z. Arcand, vice-présidents; MM. l'honorable juge Lafontaine, de la cour d'appel, l'honorable juge Coderre, de la cour supérieure, E.-W. Ville-neuve, ancien commissaire de la ville, L.-C. Pelletier, ancien bâtonnier, A. Saint-Père, député, G. Vandelac, échevin, L. Dupuis, ancien commissaire de la ville, V. Martineau, ancien secrétaire du barreau, J.-A. Bernier, O. Asselin, J.-P. Lamarche, Dr G.-T. Moreau, Dr C. Bernier, Dr J.-E. Garceau, A. Saint-Louis, A. Rousseau, J.-G. Mousseau, N.-V. Lacasse, A. Martineau, J.-J. Joubert, A. Morin, E. Morin, H. Beaudry, W. Champagne, Dr Boucher, A. Gauthier, A. Cinq-Mars, Dr A. Germain, T. Lamanque, A.-N. Rhéaume, E. Lemoine, E.-G. Saint-Jean, J.-A. Bros-sard, A. Lauzon, notaire J. H. Langevin, notaire J.-L.-N. Lachapelle.

Table des Matières

	Pages
I Annonce des fêtes.....	7
II Un article historique.....	10
III Triduum préparatoire.....	14
IV Réception du délégué papal, parure et illumination.....	16
V Messe pontificale jubilaire, adresse du curé, réponse du délégué.....	19
VI Sermon de M. l'abbé Deschênes.....	30
VII Bénédiction du Saint-Père.....	43
VIII Le banquet — Chants — Discours de Mgr Forbes.....	44
IX Discours de M. le marguillier Cornellier..	50
X Discours de Mgr Dubuc.....	53
XI La soirée du 29 — La fête des morts — Une note de la <i>Presse</i>	59
XII Avant de déposer la plume.....	63
Appendice. — L'organisation des fêtes jubilaires	64

IMPRIMÉ AU "DEVOIR"
336, NOTRE-DAME EST, MONTRÉAL